

Sélection des nouvelles du Vatican : Semaine du 14-18/08/2017

- 18-08-2017 (Zenit.org) : Dublin 2018: compte à rebours pour la Rencontre mondiale des familles
- 17 AOÛT 2017 (Zenit.org) : Proximité et prière du pape François après l’attentat de Barcelone (Espagne)
- 17 AOÛT 2017 (Zenit.org): Un cri qui obtient le salut, par Mgr Francesco Follo
- 17 AOÛT 2017 (zenit.org) : L’homme, au centre de la réforme des médias du Vatican, par Mgr Viganò
- 16 AOÛT 2017 (Zenit.org): Euthanasie: mise au point du supérieur général des Frères de la
- 16 AOÛT 2017 (Zenit.org) : Pour une révolution culturelle centrée sur la famille, par le card. Bassetti
- 15 AOÛT 2017 (Zenit.org) Méditerranée : favoriser une “culture” de l’accueil et de la solidarité
- 15 AOÛT 2017 (Zenit.org): Angélus: “Lorsque Marie arrive, la joie déborde” (traduction complète)
- 14 AOÛT 2017 (Zenit.org) -Fatima : bientôt la “reconnaissance due” à soeur Lucie, Pèlerinage de Mgr Fisichella

18-08-2017 (Zenit.org) : Dublin 2018 : compte à rebours pour la Rencontre mondiale des familles

Rencontre des familles irlandaises à Knock

L’Église irlandaise se mobilise pour la préparation de la Rencontre mondiale des familles prévue à Dublin, dans un an, du 21 au 26 août 2018, rapporte L’Osservatore Romano dans son édition quotidienne en italien du 19 août 2017.

Il rappelle le thème de la rencontre mondiale : “L’Évangile de la famille. Joie pour le monde.” Le site en ligne (worldmeeting2018.ie) propose, en six langues, toutes les informations nécessaires à l’inscription.

L’Osservatore Romano annonce une rencontre préparatoire qui se tiendra, lundi 21 août, au sanctuaire marial national de Knock; ce sera pour l’archevêque de Dublin, Diarmuid Martin, et pour le secrétaire général de l’événement, Timothy Bartlett, l’occasion de baliser l’itinéraire pastoral des mois qui viennent. Une occasion aussi de confier à la Vierge Marie la rencontre de 2018.

Le “compte à rebours” commence, avec ce premier rendez-vous des familles irlandaises. Un des ateliers sera animé par Timothy Bartlett sur le thème: “Collés à nos téléphones: pouvons-nous rendre la technologie plus amie de la famille?”

La célébration eucharistique sera présidée par Mgr Martin et L’Osservatore en dévoile le point clef: “Quand les assiettes volent: le pape François sur les joies et les défis de la vie de famille.”

La célébration sera aussi l'occasion de présenter l'icône de la Sainte-Famille réalisée pour la rencontre de Dublin par une communauté rédemptoriste. Elle sera ensuite portée en pèlerinage dans les différents diocèses d'Irlande.

On présentera aussi la prière officielle qui soutiendra l'événement de 2018.

Un programme permettant l'approfondissement de l'exhortation apostolique du pape François sur la famille, "Amoris Laetitia", sera aussi lancé. Il s'intitule: "*Amoris: let's talk family! Let's be family!*".

Les organisateurs invitent à participer nombreux à la rencontre: "Venez à Dublin pour la rencontre au cours de laquelle on célébrera la beauté, les points forts, les problèmes et les satisfactions de la vie de famille". Ils promettent: ce sera "une expérience qui changera votre vie et qui vous enrichira vous et vos familles".

L'Osservatore Romano souligne qu'un programme a été mis en place pour inviter les familles à héberger d'autres familles à l'occasion de la rencontre mondiale.

La Rencontre mondiale des familles a été lancée en 1994 par le pape Jean-Paul II. Elle est organisée sous la houlette du Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie et de son préfet, le cardinal américain Kevin Farrell, qui s'est rendu en Irlande en juin dernier pour les préparatifs.

17 AOÛT 2017 (Zenit.org) : Proximité et prière du pape François après l'attentat de Barcelone (Espagne)

Un attentat à la voiture bélier

Le pape François prie pour les victimes de l'attentat qui a frappé Barcelone (Catalogne, Espagne), ce jeudi 17 août 2017, et il exprime sa proximité aux blessés et aux familles des victimes, déclare le directeur de la salle de presse du Saint-Siège dans un communiqué publié ce soir en italien et en espagnol. Je dois vous dire qu'il m'est impossible de vous joindre

Une fourgonnette a percuté les passants dans le centre-ville, sur las Ramblas – entre la Méditerranée et la Place de Catalogne -, un peu après 17h. Selon le gouvernement de Catalogne, l'attaque a fait 13 morts et une centaine de blessés selon un bilan encore provisoire. Elle est qualifiée de « terroriste » par la police locale qui déclare avoir arrêté deux suspects – pas le conducteur du van -, tandis que l'attaque a été revendiquée par Daesh.

« Le Saint-Père a appris avec une grande préoccupation ce qui est en train de se passer à Barcelone, indique Greg Burke. Le pape prie pour les victimes de cet attentat et il désire exprimer sa proximité à tout le peuple espagnol, en particulier aux blessés et aux familles des victimes. »

17 AOÛT 2017 (Zenit.org): Un cri qui obtient le salut, par Mgr Francesco Follo
« La prière c'est le dialogue avec Dieu qui sauve »

« Avec le souhait de faire l'expérience du fait que la prière c'est le dialogue avec Dieu qui sauve », Mgr Francesco Follo propose ce commentaire des lectures de la messe de dimanche prochain, 20 août 2017, XXe Dimanche du Temps Ordinaire (Is 56,1.6-7; Ps 66; Rm 11,13-15.29-32; Mt 15,21-2).

Comme lecture patristique, L'Observateur permanent du Saint-Siège à l'UNESCO, à Paris, propose ensuite un commentaire de saint Jean Chrysostome.

Un cri qui obtient le salut

1) Le cri de la foi pour invoquer un don et non pas pour l'exiger.

Dimanche dernier, nous avons médité sur la prière filiale du Christ qui exprime son exigence d'être avec le Père, et sur la prière de Pierre qui pour être avec le Christ crie : « Seigneur, sauve-moi. ». L'Évangile d'aujourd'hui nous fait entendre le cri d'une femme païenne qui – d'une manière suppliante et confiant – s'adresse au Messie en disant : « Ayez pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! ». Cette femme supplie le Christ de libérer sa fille du diable. Elle demande humblement le Seigneur de faire un miracle qui n'est pas exigé comme un droit, mais comme un don. Elle le demande à Celui qui est don, en le reconnaissant comme le Seigneur et le Messie. Sa foi est contenue dans l'expression : « Ayez pitié de moi, Seigneur, fils de David ».

Encore une fois, la Liturgie nous fait contempler le « Évangile de la grâce » qui répond au désir du salut et pour cela elle nous fait prier : « Répands en nos cœurs la ferveur de ta charité, afin que t'aimant en toute chose et par-dessus tout, nous Pour ceux qui t'aiment, Seigneur, tu as préparé des biens que l'œil ne peut voir : obtenions de toi l'héritage promis qui surpasse tout désir ». (*Prière d'ouverture* de la Messe).

En priant de cette façon, nous nous mettons dans l'horizon sans bornes de l'amour de Dieu pour nous, un amour qui nous attire à Lui pour nous remplir de joie.

L'épisode raconté dans l'Évangile d'aujourd'hui s'insère, et on le comprend, dans cette logique de l'amour tendre et infini de Dieu. Dans ce récit, saint Matthieu nous raconte une rencontre qui a lieu « dans un pays étranger » avec une femme païenne, qui est une mère opprimée par une douleur déchirante (« Ma fille est tourmentée par un démon »). C'est un récit qui nous raconte l'histoire d'une douleur ouverte à la foi et d'une foi qui devient miracle et délivrance. Cette mère a obtenu ce qu'elle a demandé avec foi.

Cette femme cananéenne se tourne vers Jésus, sûre d'être entendue. Sa foi est insistante, courageuse, humble, plus forte que l'apparent rejet de Jésus. La foi doit – en même temps – être sûre et patiente. Elle ne doit pas se laisser décourager même par le silence de Dieu: « Mais il ne lui répondit pas un mot » (*Mt 15, 23*). Le silence de Jésus peut sembler déconcertant, de sorte

qu'il provoque l'intervention de ses disciples, mais il ne s'agit pas d'insensibilité à la douleur de cette femme.

D'une manière correcte Saint Augustin commente : « Le Christ se montrait indifférent à elle, non pas lui refuser sa miséricorde, mais pour attiser son désir » (*Sermo 77*, 1: PL 38, 483). L'apparente prise de distance de Jésus qui dit: « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël » (*Mt 15*, 24.), ne décourage pas la Cananéenne qui insiste: «Seigneur, viens à mon secours ! » (*Mt 15*,25). Et même quand elle reçoit une réponse qui semble fermer tout espoir « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens » (v 26), elle ne se résigne pas. Elle ne veut rien enlever à qui que ce soit : dans sa simplicité et dans son humilité il lui suffit de peu : des miettes lui suffisent. Un regard et une bonne parole du Fils de Dieu lui suffisent. Jésus admire la réponse de grande foi donnée par cette mère et il lui dit, «« Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » (*Mt 15*, 28) et à partir de ce moment, sa fille fut guérie.

2) Demande persévérante auprès de qui nous aime.

La guérison d'une jeune femme n'est pas le seul miracle dans l'Évangile d'aujourd'hui. Au cours du dialogue entre le Christ et la Cananéenne qui mendie une grâce, il est arrivé un miracle encore plus grand que celui de la guérison de sa fille. Cette mère est devenue une « croyante », l'une des premières croyantes venues du paganisme.

Si le Messie l'avait écoutée immédiatement, tout ce que cette femme aurait obtenu, aurait été la libération de sa fille. Sa vie aurait continué avec quelque ennui en moins. Mais ç'aurait été là-bas et, à la fin, la mère et la fille seraient mortes dans l'anonymat. Nous allons au contraire parler de cette femme païenne anonyme jusqu'à la fin du monde. Et, peut-être, Jésus saisit-il l'occasion de cette rencontre pour proposer la parabole de la veuve importune sur « la nécessité de prier sans se décourager ».

Dans l'insistance de cette cananéenne on voit la confiance dans la puissance de Jésus. Il essayait de rester caché, mais la renommée qui l'accompagnait, l'empêchait d'avoir un seul instant de trêve. Lui, il était là pour elle (et maintenant il est là pour nous). Et elle l'avait bien compris. Sa présence sur ce territoire non juif « dans la région de Tyr et de Sidon » ne pouvait pas être le résultat d'un hasard. Elle avait saisi que c'était le temps favorable (*kairos*) pour le salut de sa fille. Cette certitude la fait bouger, la pousse vers Jésus. La certitude de la foi pleine d'espérance la jette aux pieds du Christ qui lui dit: « O femme, grande est ta foi! Qu'il soit fait comme tu le désires » (cf. *Mt 15*, 28). Oui, cette femme a une grande foi. « Bien qu'elle ne connaisse ni les anciens prophètes, ni les miracles récents du Seigneur, ni ses commandements ni ses promesses ; et, en plus, rejetée par lui, elle persévère dans sa demande et ne s'arrête pas de frapper à la porte de l'homme qui, par la réputation, lui était indiqué comme sauveur. Par conséquent, sa prière est exaucée de manière visible et immédiate » (Saint Bède, le Vénérable, *Homélies sur les Évangiles* I, 22: PL 94, 102-105).

La prière insistante de cette femme ne naît pas seulement du besoin d'obtenir la guérison de sa fille, elle naît de la foi qui ne résulte pas d'une théorie ou d'un besoin, mais d'une rencontre avec le Christ, le Fils du « Dieu vivant qui appelle et révèle son amour » (Pape François, *Lumen Fidei*, 4), avec un geste de miséricorde.

De plus, l'épisode sur lequel nous sommes en train de méditer, nous fait comprendre que dans la prière de demande au Seigneur nous ne devons pas attendre un accomplissement immédiat de ce que nous demandons, mais plutôt nous devons nous confier au cœur du Christ, en essayant d'interpréter les événements de notre vie dans la perspective de son plan d'amour, souvent mystérieux à nos yeux. Par conséquent, dans notre prière, la demande, la louange et l'action de grâce devraient se fondre ensemble, même quand il semble que Dieu ne répond pas à nos attentes concrètes. L'abandon à l'amour de Dieu qui nous précède et nous accompagne toujours, est l'une des attitudes de base de notre dialogue avec Lui.

Un exemple clair de cette attitude est offert par les vierges consacrées, qui sont appelés à vivre d'une manière particulière le « service de la prière », comme l'indique le Rite de la Consécration, quand l'évêque leur remet le Livre des Heures.

En outre, avec le don complet de soi-même au Christ, ces femmes montrent comment demander, comment prier : avant que le don (grâce) soit accordé, elles adhèrent à Jésus, qui, dans ses dons se donne lui-même. Le Donneur est plus précieux que le don ; Il est le « trésor inestimable », la « perle précieuse »; le don du miracle est donner « en plus » (cf. *Mt 6,21* et *6,33*).

Ces femmes consacrées témoignent d'une chose très importante : avant que le don soit donné, il est nécessaire d'adhérer à Celui qui donne : le Donneur est le don le plus précieux. Pour nous, donc, au-delà de ce que Dieu nous donne lorsque nous l'invoquons, le plus grand cadeau qu'il peut nous donner c'est son amitié, sa présence, son amour. Il est le trésor précieux à demander et à chérir à jamais.

Enfin il ne faut pas oublier le lien profond entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain qui doit également entrer dans notre prière. Notre prière ouvre la porte à Dieu, qui nous apprend à sortir constamment de nous-mêmes pour être capables de nous faire proches des autres, surtout dans les moments d'épreuve, pour leur apporter consolation, espérance et lumière. Le Seigneur Jésus nous accorde d'être capables d'une prière assidue et intense, pour renforcer notre relation personnelle avec Dieu le Père, développez nos cœurs aux besoins de ceux qui nous entourent et sentir la beauté d'être « fils dans le Fils » ainsi que de nombreux sœurs et frères.

Lecture patristique

Saint Jean Chrysostome (344/354 – 407)

Homélie “Que le Christ soit annoncé”, 12-13 (PG 51, 319-320)

Une Cananéenne s'approcha de Jésus et se mit à le supplier à grands cris pour sa fille qui était possédée par le démon. Elle lui disait: *Aie pitié de moi, Seigneur, ma fille est tourmentée par un démon (Mt 15,22)*. Cette femme, une étrangère, une barbare, sans aucun lien avec la communauté juive, qu'était-elle sinon une chienne indigne d'obtenir ce qu'elle demandait ? *Il n'est pas bien*, dit Jésus, de prendre le pain des enfants pour le donner aux chiens (*Mt 15,26*)! Pourtant, sa persévérance lui a mérité d'être exaucée. Celle qui n'était qu'une chienne, Jésus l'a élevée à la noblesse des petits enfants ; bien plus, il l'a comblée d'éloges. Il lui dit en la renvoyant: *Femme, ta foi est grande, que tout se fasse pour toi comme tu le veux (Mt 15,28)*! Quand on entend le Christ dire : *Ta foi est grande*, on n'a pas à chercher d'autre preuve de la

grandeur d'âme de cette femme. Vois comme elle a effacé son indignité par sa persévérance. Remarque également que nous obtenons davantage du Seigneur par notre prière que par la prière des autres.

Comme la femme poussait des cris, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : *Donne-lui satisfaction, car elle nous poursuit de ses cris (Mt 15,23)!* Mais il leur répondit: *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël (Mt 15,24).* Alors la Cananéenne elle-même s'avança et lui cria encore: *C'est vrai, Seigneur, mais justement les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres (Mt 15,27).* Alors le Seigneur lui accorda aussitôt la faveur qu'elle désirait, en disant: *Que tout se fasse pour toi comme tu le veux (Mt 15,28)!*

Observe qu'après avoir opposé un refus aux disciples, le Seigneur accorde sa grâce à cette femme qui la lui demandait elle-même. <> D'abord elle n'avait obtenu aucune réponse à sa requête. Il a fallu qu'elle s'approche une, deux et trois fois, pour qu'il lui accorde la grâce désirée. À la fin, il a exaucé sa prière. Il nous a fait comprendre ainsi qu'en la faisant attendre, il n'avait pas l'intention de rejeter la Cananéenne, mais voulait nous donner à tous sa patience en exemple. <>

Forts désormais de tous ces enseignements du Seigneur, ne nous abandonnons pas au désespoir ! Quand bien même nos péchés nous rendraient indignes d'obtenir sa grâce, sachons que nous pourrions la mériter par notre persévérance.

17 AOÛT 2017 (zenit.org) : L'homme, au centre de la réforme des médias du Vatican, par Mgr Viganò

Congrès au Brésil sur la communication

« La réforme de la communication que nous faisons au Saint-Siège, et la réforme dans laquelle l'Église est toujours appelée à vivre, est une réforme qui a toujours un centre : l'homme, le cœur de l'homme, qui sait accueillir la plénitude de la grâce de Dieu », déclare Mgr Dario Edoardo Viganò, préfet du Secrétariat pour la communication du Vatican.

Mgr Viganò est intervenu sur le thème « La communication dans l'Église dans la perspective du pape François, au cours du "Mutirão della comunicazione", congrès promu par la conférence nationale des évêques brésiliens, qui se tient à Santa Catarina au Brésil, du 16 au 20 août 2017, rapporte Radio Vatican en italien.

La communication du pape François est d'abord « une provocation pour induire un effet sur le plan concret de la vie », analyse-t-il pour Radio Vatican. Quant à la réforme des médias du Vatican, si elle passe par des nouveautés technologiques et un haut niveau de professionnalisme, elle favorise une approche qui ne peut être qu'anthropologique. « Parce que quand l'homme est touché par la grâce, il sait être un témoin fascinant de l'Évangile. »

CR

Pour Mgr Viganò, ce rendez-vous brésilien est un « moment très important » : « Je le dis en tant que préfet du Secrétariat pour la communication, parce que c'est un grand moment de travail en commun de tous les communicateurs du Brésil. Avec eux, nous réfléchissons sur la manière dont l'Église peut apprendre à nouveau à communiquer sous la forme du témoignage, exactement selon le paradigme du pape François. Il y aura un premier moment où nous chercherons à analyser ensemble quelles sont les caractéristiques spécifiques de la communication du pape François et un second moment où je présenterai la réforme voulue par le pape, qui est désormais à mi-chemin : une réforme des media du Vatican pour que l'on puisse aboutir à un nouveau système de communication dans la culture numérique. »

« Le pape François a une capacité pour redéfinir les codes et les formes de communication », explique cet expert en communication. « Nous pouvons dire, pour utiliser avec créativité – par conséquent en abandonnant la forme conventionnelle – les histoires, en particulier l'usage des paraboles et des métaphores, parce que justement cette manière de raconter facilite le rapport avec l'autre, réduit la distance : elle fait de l'interlocuteur une personne avec laquelle entrer en dialogue et dans une proximité. N'oublions pas que la modalité narrative du pape François a toujours un résultat très pragmatique, c'est-à-dire qu'elle n'est jamais autoréférentielle, mais elle veut plutôt être une provocation pour induire un effet sur le plan concret de la vie : d'une certaine façon, elle veut offrir l'occasion pour que quelqu'un, sachant quelque chose en plus, en rencontrant l'Évangile de la miséricorde, puisse aussi accomplir dans sa vie des gestes et des chemins de miséricorde. »

Quant à la réforme des media du Vatican voulu par le pape, elle est « désormais bien avancée », se félicite Mgr Viganò, « et cela grâce entre autre au fait que les personnes impliquées dans les différents segments du système communicatif du Saint-Siège sont des personnes avec un haut niveau de professionnalisme et surtout avec une attitude réellement ecclésiale, donc au service du Saint-Père et du Saint-Siège avant tout. »

Il se réjouit aussi de voir bientôt naître le nouveau portail communicatif du Saint-Siège : « un portail qui rassemble les rédactions de ce qu'était Radio Vatican et la rédaction du Centre de télévision du Vatican ; ce sera un portail multimédia et multilingue. Ce sera précisément cette nouvelle structure qui permettra, d'un côté, une information cohérente du Saint-Siège – par conséquent, certainement pas monolithique et encore moins homogénéisée, mais plutôt cohérente – ; mais avec aussi la capacité de différencier, chaque rédaction par rapport aux usagers du pays concerné, certaines attentes ou certains aspects plus importants que d'autres. C'est ce que nous désirons faire et je suis certain que nous le ferons. »

À cette occasion, le préfet du nouveau dicastère présentera aussi « les passages qui ont été faits, année après année ; le chemin de formation de nombreuses personnes, les investissements technologiques que nous avons dû faire, comment l'on passe d'un système des media où chacun pensait un peu à soi-même (...), à un système communicatif qui répond avant tout au Saint-Siège : communiquer le pape, son magistère, ses gestes, les travaux des dicastères romains à ce qu'est l'Église répandue dans le monde entier. Et aussi faire affleurer ces initiatives particulièrement significatives de certaines Églises pour les mettre en circulation afin que toutes les autres Églises puissent les connaître. »

Le Secrétariat pour la communication n'a pas vocation à être un stimulant pour les réalités locales, explique Mgr Viganò:

« Il est nécessaire que les réalités locales soient, elles, un stimulant et qu'elles soient stimulantes, précisément parce que l'Église est faite ainsi : c'est une Église qui rassemble un caléidoscope de personnes, un ensemble de couleurs, de provenances et d'approches. L'Église est justement cette variété et dans cette variété, il y a les Églises ; et l'Église de Rome n'est pas la synthèse de toutes les Églises ; elle est celle qui préside dans la charité à toutes les Églises, à savoir qu'elle demande à chaque Église d'être elle-même, avec sa spécificité et à l'intérieur d'un chemin commun qui est celui de la grande tradition de l'Église, de la Sainte Écriture et du Magistère.

Au Brésil, où il parlera à des centaines de journalistes de tout le pays, le préfet du Secrétariat pour la Communication désire « avant tout » se mettre à l'écoute : « accueillir tout ce que je pourrai recevoir : je suis certain que c'est une Église très vivante, avec une grande passion pour l'homme et pour l'Évangile ; par conséquent, je saurai certainement écouter. Ce sera le cadeau le plus grand que je puisse recevoir. »

Mais l'envoyé du Saint-Siège et du pape François communiquera aussi un message : « Dans ce contexte de culture numérique, la technologie est une chose importante mais elle n'est ni la première ni la plus importante. Parce que l'approche de la communication pour les hommes et les femmes de l'Église ne peut être une approche technocratique – techno centrique – mais, une fois encore, anthropologique : c'est donc le cœur de l'homme et le cœur de la femme qui doivent être remplis du baume de la grâce et de la miséricorde de Dieu pour que, même en réseau, les personnes – les communautés qui se retrouvent en réseau – puissent entrevoir un peu de cette fascination que l'Évangile peut apporter. J'aimerais donc dire que la réforme de la communication que nous faisons au Saint-Siège, et la réforme dans laquelle l'Église est toujours appelée à vivre, est une réforme qui a toujours un centre : l'homme, le cœur de l'homme, qui sait accueillir la plénitude de la grâce de Dieu. Parce que quand l'homme est touché par la grâce, il sait être un témoin fascinant de l'Évangile. »

16 août 2017 (Zenit.org) : Euthanasie : mise au point du supérieur général des Frères de la charité

« Oui » à la vie, « non » à l'euthanasie

La vie est une valeur absolue et l'euthanasie ne peut jamais être considérée comme un geste thérapeutique, rappelle, entre autres, le p. René Stockman, supérieur général des Frères de la charité.

Dans un entretien accordé au quotidien catholique italien *Avvenire*, il explique que trois frères siègent au Conseil de l'organisation de la quinzaine d'hôpitaux placés sous l'égide de sa communauté et que les autres membres sont des laïcs.

L'organisation qui gère les hôpitaux psychiatriques pour cette congrégation, en Belgique, s'est dite favorable à l'euthanasie des patients lorsqu'il n'existait pas de "traitement alternatif raisonnable".

Un conseil composé en majorité de laïcs

La décision a été contestée par cette communauté religieuse elle-même et par la Congrégation romaine pour la vie consacrée.

Le p. Stockman souligne que la congrégation religieuse à laquelle il appartient c'est une chose et le Conseil de l'organisation une autre chose : "Il y a d'une part la Congrégation des Frères de la charité qui se trouve en Belgique et d'autre part, l'organisme qui gère les structures sanitaires. C'est un organisme où sont présents trois de nos frères, mais la majorité est composée de laïcs. Parmi les conseillers, il y a aussi Herman Van Rompuy, qui a été le premier président du Conseil européen."

Par conséquent l'ouverture à l'euthanasie vient de cet organisme : "En dépit du fait que ce sont des laïcs catholiques, dans une réalité comme celle de la Belgique, on voit progresser une mentalité sécularisée où la Doctrine de l'Église est – injustement – considérée sur certains points comme quasi "dépassée"."

Le supérieur de la Congrégation a adressé une lettre à tous : "J'espère que dans la réunion du conseil du 11 septembre on reviendra à la ligne indiquée par le Vatican."

Il souligne que selon la loi belge "on peut dire non à l'euthanasie" dans une structure catholique.

Il explique le choix de l'euthanasie du fait des pressions "culturelles, politiques, et sociales" liées à la sécularisation et "très fortes" aussi en milieu catholique. Il dit avoir insisté dans sa lettre sur "quatre points fermes" sur lesquels "aucun compromis" n'est possible.

Quatre points fermes

Le p. Stockman explique ces quatre points fermes : "En premier lieu, rappeler que le respect de la vie est une valeur absolue. Secundo, que l'on ne peut pas indiquer l'euthanasie comme une

“solution” à un malade sans perspective de guérison. Tertio: l’euthanasie ne peut être considérée comme un acte médical. Quatrième et dernier point : l’euthanasie ne peut pas être pratiquée dans les hôpitaux qui se disent liés à notre congrégation religieuse. J’en ai parlé aussi avec le Secrétaire d’État du Vatican, le cardinal Pietro Parolin, et il a confirmé que sur ce point, on ne fait pas de compromis.”

Le supérieur général se dit confiant dans la réponse positive de l’organisme mais si la réponse ne l’était pas, “je crains, dit-il, que ces structures ne puissent plus à l’avenir se dire liées à notre congrégation”: “Ce serait l’unique, et douloureuse, possibilité.”

16 août 2017 (zenit.org) : Pour une révolution culturelle centrée sur la famille, par le card. Bassetti

Troisième congrès italien sur la famille

Le cardinal Gualtiero Bassetti, archevêque de Pérouse-Città della Pieve et président de la Conférence épiscopale italienne, prône une révolution culturelle centrée sur la famille, dans un article intitulé « Facteur famille », publié dans la rubrique Dialogues de l’édition hebdomadaire en italien de L’Osservatore Romano, du 10-17 août 2017. Voici notre traduction complète de la synthèse de l’article, publiée sur le site web de l’archevêché de Pérouse-Città della Pieve.

La nouvelle de l’événement de la Conférence nationale représente donc « un fait positif parce qu’elle permet d’affronter la réalité avec un peu plus d’espérance » et surtout parce qu’elle servira à mettre au centre de la discussion publique « un nœud d’une importance d’exceptionnelle » : à savoir « le rapport entre famille et travail ».

« Un thème de ce genre, écrit l’archevêque de Pérouse, ne peut plus être éludé comme s’il s’agissait uniquement d’un argument cher aux catholiques et par conséquent d’une question annexe de l’agenda public du pays. Non, le rapport entre famille et travail est un thème central – pastoral, culturel et politique – pour l’Italie d’aujourd’hui et pour celle de demain ». Entre autres parce que, écrit le cardinal, il semble que l’Italie soit partagée en deux : « entre ceux qui travaillent trop et ceux qui sont au chômage ». D’un côté, il y a les fameux « nomades productifs », contraints à des rythmes de travail impressionnants et à vivre en substance loin de leurs familles, et de l’autre, les précaires qui, sans un travail sûr, ne parviennent pas à fournir une espérance à leur noyau familial ».

Pour faire face à cette question difficile, écrit Bassetti, il faut sans doute « une organisation du travail efficace pour l’économie et qui, surtout, réussisse à fournir le bien le plus précieux pour les familles d’aujourd’hui : le temps. Un temps que les parents peuvent consacrer à leurs enfants, aux personnes âgées, aux loisirs, au bénévolat et à la prière. Un temps nécessaire pour construire et alimenter ces relations interpersonnelles sans lesquelles la société se dessèche ou meurt ».

« Équilibrer de manière optimale les heures de travail avec celle de la famille signifie, par conséquent, non seulement rendre le travail plus efficace, mais cela signifie surtout mettre la personne humaine à la première place pour redire un principe évangélique sacro-saint : le travail est au service de l’homme et non le contraire. Une société qui, au contraire, évalue la dignité

d'une personne seulement sur la base du statut social de l'activité professionnelle – et donc en relation au salaire et au bien-être qui en découle – est, de fait, une société malheureuse et substantiellement plus pauvre ».

Pour tous ces motifs, conclut le card. Bassetti, « ce dont l'Italie a un besoin urgent, ce ne sont donc pas seulement des politiques pour la famille, mais un changement radical de perspective. En définitive, une véritable révolution culturelle : une révolution centrée sur la famille ».

15 Août 2017(Zenit.org) Méditerranée : favoriser une “culture” de l'accueil et de la solidarité

Rassemblement international de jeunes

«Il faut un engagement toujours plus généreux pour favoriser la culture de l'accueil et de la solidarité, en promouvant ainsi la paix et la fraternité entre les peuples», recommande le pape François dans un message adressé à Mgr Vito Angiuli, évêque italien d'Ugento-Santa Maria di Leuca, à l'occasion de la rencontre internationale «Méditerranée : un port de fraternité», rapporte Radio Vatican.

Ce diocèse se situe dans la région des Pouilles, à l'extrémité sud du talon de la “botte” italienne : un promontoire sur la méditerranée.

La rencontre est organisée par le diocèse avec le soutien de différentes institutions et associations, dont la Conférence épiscopale italienne (CEI), la Caritas italienne, Pax Christi et la Fondation Migrants.

L'événement a rassemblé, du 10 au 14 août 2017, 250 jeunes de 16 à 36 ans, et de 31 pays, d'Europe et de la Méditerranée, mais pas seulement, dont la Syrie, le Nigeria, l'Albanie, le Sénégal, la Tunisie, la Turquie et l'Italie.

À contre-courant des idées reçues, le pape encourage les baptisés et les “ personnes de bonne volonté”, à “considérer la présence de tant de frères et sœurs migrants comme une opportunité de croissance humaine, de rencontre et de dialogue, et comme une occasion d'annoncer et de témoigner de l'Évangile de la charité”.

Le rassemblement a abouti à la signature de la « Charte de Leuca », par laquelle les jeunes demandent aux décideurs de promouvoir la paix, de bannir les armes, et de s'engager concrètement pour l'ouverture de couloirs humanitaires en faveur des populations fuyant la guerre.

15 AOÛT 2017 (zenit.org) :Angélus: “Lorsque Marie arrive, la joie déborde” (traduction complète)

À l'école du Magnificat, s'examiner sur l'humilité

“Lorsque Marie arrive, la joie déborde et jaillit des cœurs, parce que la présence invisible mais réelle de Jésus emplit tout de sens : la vie, la famille, le salut du peuple... Tout ! ”: a déclaré le pape François avant l'angélus de ce 15 août 2017, en la fête de 'l'Assomption de Marie, depuis la fenêtre du bureau du Palais apostolique du Vatican qui donne Place Saint-Pierre.

Selon la Gendarmerie vaticane, quelque 20 0000 personnes y étaient présentes.

A l'école de Marie, du Magnificat, de Nazareth, le pape a ensuite invité les baptisés à s'examiner sur l'humilité : “Comment va mon humilité ?”

Puis le pape a exprimé cette prière avant l'angélus : “Et nous lui demandons de nous garder et de nous soutenir ; que nous puissions avoir une foi forte, joyeuse, et miséricordieuse ; qu'elle nous aide à être des saints, pour la rencontrer, un jour, au Paradis.”

Après l'angélus, il a ajouté : “Je voudrais confier une fois encore à Marie, Reine de la Paix, que nous contemplons aujourd'hui dans la gloire du Paradis, les angoisses et les douleurs des populations qui dans tant de régions du monde souffrent en raison de calamités naturelles, de tensions sociales ou de conflits. Que notre Mère céleste obtienne pour tous la consolation et un avenir de sérénité et de concorde !”

AB

Avant l'angélus

Chers frères et sœurs bonjour !

Aujourd'hui, en la solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, l'Évangile nous présente la jeune fille de Nazareth qui, une fois reçue l'annonce de l'ange, part en hâte pour être auprès d'Élisabeth pendant les derniers mois de sa grossesse prodigieuse.

En arrivant chez celle-ci, Marie recueille de sa bouche les paroles qui sont devenues une partie de l'Ave Maria : “Tu es bénie entre les femmes et le fruit de ton sein est béni” (Lc 1,42). En effet, le don le plus grand que Marie apporte à Élisabeth – et au monde entier -, c'est Jésus qui vit déjà en elle ; et il vit pas seulement par la foi et par l'attente, comme dans tant d'autres femmes de l'Ancien Testament : de la Vierge, Jésus a pris chair humaine, pour sa mission de salut.

Dans la maison d'Élisabeth et de son mari Zacharie, où régnait auparavant la tristesse du fait de l'absence d'enfants, il y a maintenant la joie de l'arrivée d'un enfant : un enfant qui deviendra le grand Jean-Baptiste, précurseur du Messie. Et lorsque Marie arrive, la joie déborde et jaillit des

cœurs, parce que la présence invisible mais réelle de Jésus emplit tout de sens: la vie, la famille, le salut du peuple... Tout !

Cette joie pleine s'exprime par la voix de Marie dans la prière merveilleuse que l'Évangile de Luc nous a transmise et que l'on appelle le Magnificat, du fait de son premier mot en latin. C'est un chant de louange à Dieu qui fait de grandes choses par des personnes humbles, inconnues du monde, comme Marie elle-même, comme son époux Joseph, et comme l'est aussi le lieu où ils vivent : Nazareth.

Les grandes choses que Dieu a faites grâce aux personnes humbles, les grandes choses que le Seigneur fait dans le monde avec les humbles, parce que l'humilité est comme un vide qui fait de la place à Dieu. L'humble est puissant, parce qu'il est humble, non pas parce qu'il est fort. Voilà la grandeur de l'humble et de l'humilité. Je voudrais vous demander – et aussi à moi-même -, mais ne répondez pas à voix haute, que chacun réponde dans son cœur : « Comment va mon humilité? »

Le Magnificat chante le Dieu miséricordieux et fidèle, qui accomplit son dessein de salut par les petits et les pauvres, par ceux qui ont foi en Lui, qui ont confiance dans sa Parole, comme Marie. Voilà l'exclamation d'Élisabeth : “Heureuse es-tu toi qui as cru” (Lc 1,45). Dans cette maison, la venue de Jésus par Marie a créé non seulement un climat de joie et de communion fraternelle, mais aussi un climat de foi qui conduit à l'espérance, à la prière, à la louange.

Nous voudrions que tout cela arrive aussi aujourd'hui dans nos maisons. En célébrant la Très Sainte [Vierge] Marie montée au Ciel, nous voudrions qu'encore une fois, elle nous apporte, à nous, à nos familles, à nos communautés, ce don immense, cette grâce unique que nous devons toujours demander en premier et au-dessus de toutes les autres grâces même celles qui nous tiennent à cœur : la grâce qu'est Jésus Christ !

En apportant Jésus, la Vierge nous apporte à nous aussi une joie nouvelle, pleine de signification ; elle nous apporte une nouvelle capacité de traverser avec foi les moments les plus douloureux et les plus difficiles ; elle nous apporte la capacité de la miséricorde, de nous pardonner, de nous comprendre, de nous soutenir les uns les autres.

Marie est un modèle de vertus et de foi. En la contemplant aujourd'hui montée au Ciel, lors de l'accomplissement final de son itinéraire terrestre, nous la remercions parce qu'elle nous précède toujours dans le pèlerinage de la vie et de la foi. Et nous lui demandons de nous garder et de nous soutenir ; que nous puissions avoir une foi forte, joyeuse, et miséricordieuse ; qu'elle nous aide à être des saints, pour la rencontrer, un jour, au Paradis.

Après l'angélus

Chers frères et sœurs,

Je voudrais confier une fois encore à Marie, Reine de la Paix, que nous contemplons aujourd'hui dans la gloire du Paradis, les angoisses et les douleurs des populations qui dans tant de régions

du monde souffrent en raison de calamités naturelles, de tensions sociales ou de conflits. Que notre Mère céleste obtienne pour tous la consolation et un avenir de sérénité et de concorde !

Je vous salue tous, Romains et pèlerins venant de différents pays ! Je salue en particulier les jeunes de Mira (Venise) et de l'Association Don Bosco de Noci. Et je salue aussi... Je vois des drapeaux espagnols et polonais : Bonne fête !

Je vous remercie d'être venus ; je vous souhaite une bonne fête de la Vierge de l'Assomption et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au-revoir !

14 AOÛT 2017(ZENIT.ORG) Fatima: bientôt la "reconnaissance due" à sœurs Lucie Pèlerinage de Mgr Fisichella

Sœur Lucie do Santos, la voyante de Fatima, recevra "bientôt" la "reconnaissance due", déclare Mgr Rino Fisichella, président du Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation, qui a présidé le pèlerinage d'août pour l'anniversaire de l'apparition de 1917.

"Nous avons confiance que rapidement aussi la Servante de Dieu, sœurs Lucie, puisse recevoir la reconnaissance qui lui est due, et qu'ainsi les trois pasteurs soient réunis dans la sainteté comme auparavant", a-t-il déclaré le 12 août 2017 dans la chapelle des Apparitions, indique l'agence catholique portugaise Ecclêsia.

A propos de Jacinta et de Francisco, canonisés le 13 mai dernier par le pape François, Mgr Fisichella a ajouté: "La foi et la parole du Pape attestent qu'ils sont au paradis d'où ils intercèdent pour nous".

C'était la seconde visite à Fatima de Mgr Fisichella : il a accompagné le pape dans son pèlerinage pour le centenaire les 12 e 13 mai dernier.

Le procès diocésain de béatification de sœur Lucie s'est conclu le 13 février 2017, au 12e anniversaire de sa « naissance au Ciel ». Les documents rassemblés depuis l'ouverture du procès, le 30 avril 2008, représentent 15 483 pages de documents, mises sous scellés de cire rouge par les notaires dans 19 caisses, ensuite expédiées à Rome, à la Congrégation pour les causes des saints.

Ces documents représentent le travail de 2 évêques, 2 postulateurs, 3 vices-postulateurs, 8 personnes pour la commission historique, et 61 témoins, dont un cardinal, 4 évêques, et 34 laïcs.

La cérémonie de clôture de ce procès, « désirée ardemment par de très nombreuses personnes du monde catholique », a été présidée par l'évêque de Coimbra, Mgr Virgilio Antunes qui a remercié tous ceux qui ont été impliqués dans le procès de béatification, depuis le pape Benoît XVI, jusqu'au sanctuaire de Fatima et au carmel de Coimbra : « Le procès qui se conclut aujourd'hui est le fruit de beaucoup de travail, de générosité et de beaucoup d'amour de l'Eglise. »

Le postulateur, le père carmel Romano Gambalunga, a cité la béatitude des cœurs purs : « Lucie était l'un d'eux : une femme au cœur pur, avec une mission grandiose pendant le XXe siècle », une personnalité caractérisée par sa foi, « par sa grandeur et son humilité, sa simplicité qui faisait qu'elle se laissait guider, sa liberté spirituelle, à la lumière de la prière, et dans la joie de se savoir dans la grâce de Dieu » : depuis l'âge de dix ans Lucie avait cette conscience d'être « en Dieu ».

La canne de sœur Lucie

La phase romaine du procès de béatification a donc commencé, et elle doit porter sur l'examen des vertus humaines et chrétiennes de sœur Lucie, à la lumière de ses nombreux écrits, dont son abondante correspondance, et des témoignages. Si l'examen aboutissait à un décret approuvé par le pape reconnaissant le caractère « héroïque » de ses vertus, elle serait proclamée « vénérable ». Si un miracle dû à son intercession était ensuite authentifié, elle pourrait être béatifiée. A moins qu'à la lumière d'innombrables grâces reçues dans le monde par son intercession, le pape François ne préfère dispenser la cause de l'examen d'un miracle, ce qui hâterait la béatification.

Avec l'ouverture de la phase romaine, l'Eglise permet la distribution des premières reliques dite de 2e degré – du tissu utilisé par sœur Lucie -, pour la dévotion personnelle, mais sans vénération publique.

Un « Mémorial » a été établi non loin du carmel, rassemblant quelques effets utilisés par sœur Lucie : son premier rosaire, la ceinture qu'elle utilisait au moment des apparitions, mais aussi l'original de son premier cahier manuscrit, sa cape blanche et son habit brun de carmélite, ses ouvrages brodés d'or, des photos, sa machine à écrire, des valises de courrier, dont le dernier : une copie du fax reçu de Rome la veille de sa mort, dans lequel saint Jean-Paul II déjà fort malade lui aussi lui dit son affection et sa prière.

Ne lui avait-elle pas offert sa canne, par l'intermédiaire du cardinal Tarcisio Bertone ? « Apportez-la au pape et vous verrez qu'avec celle-là il réussira à marcher ! » Il plaisantait souvent sur la canne de sœur Lucie. Et il lui avait offert un chapelet que l'on peut voir aussi au Mémorial. Jean-Paul II avait ce lien spécial avec Fatima et Lucie, en particulier depuis l'attentat du 13 mai 1981. Et il enverra le futur cardinal Tarcisio Bertone – alors « numéro deux » à la Doctrine de la foi – s'enquérir de l'exactitude de l'interprétation du « troisième secret » et de sa complétude, avant sa publication en l'an 2000. Oui, il est complet répond Lucie. Et pour vérifier si la consécration du monde au Cœur immaculé de Marie du 25 mars 1984 avait bien répondu à ce que demandait la Mère de Dieu : oui, a encore répondu sœur Lucie.

Quand on lui rapportait que d'aucuns prétendaient qu'il y avait un autre secret elle disait, en substance : S'ils le savent qu'ils le disent ! Moi je n'en connais pas d'autre. Et elle s'étonnait qu'on passât tant de temps à chercher ce qui n'existait pas au lieu de se soucier de mettre en pratique les messages de la Vierge, bien connus.

De Sainte-Dorothée au carmel

Sœur Lucie a vécu 57 ans au carmel Sainte-Thérèse de Coimbra. Elle avait fait vœu de chasteté perpétuelle au collège chez les sœurs de Sainte-Dorothée, le 26 août 1923. Puis, frappée par la canonisation de sainte Thérèse de Lisieux par le pape Pie XI, le 25 mai 1925, elle aurait voulu entrer au carmel mais les lois de la République du Portugal de l'époque n'autorisaient que les communautés de type social. Elle avait même envisagé d'apprendre le français et de demander à entrer à Lisieux... Elle entra chez les sœurs de Sainte-Dorothée et apprit l'espagnol : elle ne pouvait rester au Portugal. C'est finalement l'intervention du pape Pie XII qui fut décisive pour qu'elle puisse réaliser son appel au carmel, plus de 21 ans plus tard, avec son entrée à Coimbra le 25 mars 1948, à 5h30 : jour de l'Annonciation et Jeudi saint. Elle avait 41 ans.

On attend maintenant du procès de béatification qu'il puisse éclairer la vie cachée de celle qui avait commencé sa vie publique il y a un siècle, à 10 ans, le 13 mai 1917. Car une fois entrée au carmel sa vie publique s'est réduite principalement aux écrits, à sa correspondance, à sa présence à Fatima pour les quatre visites de Paul VI (13 mai 1967), et Jean-Paul II (1982, 1991 et 2000). Le reste est une vie cachée, en fidèle messagère au service des appels de la Vierge Marie pour le salut du monde, au service de ce temps de la miséricorde.

Car si le voyage du pape à Fatima a été comme un point d'orgue marial au Jubilé de la miséricorde – un thème modulé dans les différentes prises de parole du pape François à la Cova da Iria -, il semble que le pèlerinage à Coimbra offre après le passage à Fatima, un bienfaisant rappel que c'est surtout dans le quotidien le plus caché que Dieu transforme l'histoire.